



Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Les écailles piquées napolitaines : une « passion Rothschild »

Alexis Kugel

DOI : 10.4000/books.inha.11421

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

KUGEL, Alexis. *Les écailles piquées napolitaines : une « passion Rothschild »* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11421>>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11421>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Les écaïlles piquées napolitaines : une « passion Rothschild »

Alexis Kugel

- 1 À l'automne 2018, à la galerie J. Kugel, s'est tenue, sous le titre *Complètement piqué*, la première exposition consacrée à un art méconnu : l'écaïlle piquée napolitaine¹. Aucun ouvrage n'avait jusqu'à présent traité ce sujet, et l'origine même de ces pièces n'était pas clairement définie, éparpillée entre l'Allemagne, la France et l'Italie. La préciosité des matières et la beauté des objets en écaïlle piquée ne pouvaient qu'exciter la passion dévorante que les différents membres de la famille Rothschild eurent pour l'art à partir du milieu du XIX^e siècle. En quelque sorte, les écaïlles piquées constituaient, avec les émaux peints de Limoges, les majoliques et l'orfèvrerie allemande de la Renaissance, un symbole du « goût Rothschild ». On les retrouve en France, en particulier chez les barons James et Gustave, mais également en Angleterre chez Lionel, chez son fils Alfred², chez Mayer Amschel de Rothschild, à Mentmore³, et chez Ferdinand, au Waddesdon Manor, où se trouvent encore aujourd'hui onze pièces⁴. Et encore en Autriche, chez Nathaniel et son frère Albert. Mais le Rothschild le plus passionné d'écaïlles piquées fut sans doute Mayer Carl de Francfort (1820-1886), dont la fille, la baronne Salomon, Adèle Hannah Charlotte (1843-1922), légua cinq beaux objets aux musées nationaux français.

L'art du piqué

- 2 L'art du piqué tient son nom de la multitude de petits clous sans tête, en or, incrustés dans l'écaïlle et qui forment le fond du décor de ces pièces. La technique d'incrustation sur écaïlle était répandue dans toute l'Europe, mais essentiellement dévolue à de petits objets, tels que des couvercles de tabatières ou des montures d'éventails. Deux planches de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert sont ainsi consacrées à l'atelier du « piqueur de tabatières, étuis et autres bijoux », gage de l'importance de cette technique dans la France du XVIII^e siècle⁵. Il fallait un artisan de génie, en l'occurrence le Napolitain Giuseppe Sarao, actif dans la première moitié du XVIII^e siècle, pour imaginer et créer des

œuvres aux formes et aux décors extravagants à l'aide de trois matières : l'or, la nacre et l'écaille.

- 3 Sarao put réaliser ces œuvres en perfectionnant la technique qui consistait à ramollir l'écaille en la plongeant dans l'eau bouillante, à laquelle on ajoutait de l'huile d'olive. Cela permettait non seulement de souder parfaitement deux plaques d'écaille, mais aussi de lui donner la forme désirée, qu'elle gardait en refroidissant, à l'aide de moules en bois dur ou en métal. Enfin, probablement dans l'écaille encore ramollie ou réchauffée, Sarao incrustait le décor d'or et de nacre, découpé et gravé. Les archives napolitaines fournissent très peu d'informations sur Sarao, qui, heureusement, a signé un certain nombre d'œuvres, permettant ainsi de cerner sa production.
- 4 La première œuvre datée est un cadre pour une plaque en bronze gravé de la plus ancienne délibération du Sénat en langue latine, datée de 186 av. J.-C. Le cadre, aux armes de l'empereur Charles VI, porte la dédicace de son donateur : Giovanni Cigala, prince de Tiriolo, ainsi que la date du don : 1727. Cette œuvre se trouve dans le département des Antiques du Kunsthistorisches Museum de Vienne (fig. 1).

1. Giuseppe Sarao [attribué à], cadre d'une plaque antique en bronze, Naples, 1727, Vienne, Kunsthistorisches Museum.



© Kunsthistorisches Museum

- 5 L'objet le plus important pour l'étude stylistique de cette production, car il porte une signature, est le coffret formant nécessaire à liqueur, conservé au château de Rosenborg à Copenhague, offert à la reine du Danemark, signé et daté : « Sarao 1731 » (fig. 2).

2. Giuseppe Sarao, détail avec signature et date sur coffret nécessaire, 1731, Naples, château de Rosenborg, Copenhague.



© Rosenborg

- 6 L'œuvre la plus ambitieuse et la plus grande réalisée en piqué par Sarao est la table du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg⁶ (fig. 3 et 4). Elle porte les armes royales des Habsbourg d'Espagne, qui régnèrent sur Naples jusqu'en 1734, et fut donc réalisée avant cette date. Elle fut achetée en 1886 par le baron Stieglitz, pour son musée des Arts décoratifs à Saint-Pétersbourg, chez l'antiquaire Goldschmidt de Francfort, l'un des principaux fournisseurs de Mayer Carl. À n'en pas douter, la table aurait été le fleuron de sa collection, mais le décès de Mayer Carl, survenu la même année, a certainement permis à Stieglitz de l'acquérir.

3. Giuseppe Sarao, table en or, nacre et écaille sur âme de bois, Naples, c. 1730, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.



© Guillaume Benoît / Galerie Kugel

4. Giuseppe Sarao, plateau d'une table en or, nacre et écaille sur âme de bois, Naples, c. 1730, Saint-Pétersbourg, musée de l'Ermitage.



© Guillaume Benoît / Galerie Kugel

- 7 Un grand coffret de Sarao, reprenant le même décor de chinoiseries que la table, porte, lui, les armes de Charles de Bourbon, qui entra triomphalement dans Naples en 1734 (fig. 5). Pour la première fois depuis plus de deux siècles, un roi et sa cour vivaient à Naples. Charles de Bourbon en fit une ville brillante et cosmopolite, transformant la cité en État moderne, en contact avec les grands centres européens, ouvert à l'influence des Lumières. Marié à Marie-Amélie de Saxe, fille d'Auguste III de Dresde, Charles était en contact étroit avec l'art de Saxe, et des analogies existent entre les décors piqués et ceux de la porcelaine de Meissen. Les décors extravagants combinent élégamment chinoiseries, singeries et grotesques. Les autres ateliers de « *tartarugari* », comme ils étaient appelés, du nom de la tortue en italien (*tartaruga*) – connus par des archives ou des pièces signées d'Antonio De Laurentii, Nicolas De Turris, Nicola Starace, Giovanni et Tomaso Tagliaferro – reprennent l'art de Giuseppe Sarao. L'atelier de ce dernier sera poursuivi par son fils Gennaro, mentionné pour la première fois en 1741 et répertorié dans les comptes royaux jusqu'en 1770.

5. Giuseppe Sarao, grand coffret à décor de chinoiseries sur quatre pieds en forme de tortues, aux armes de Charles de Bourbon, Naples, c. 1735-1740, 28 × 48 × 33,5 cm, ancienne collection Firestone.



© Guillaume Benoît / Galerie Kugel

- 8 L'âge d'or du piqué coïncide ainsi avec le règne de Charles de Bourbon et prendra fin avec son départ pour l'Espagne, en 1759, où il fut couronné Charles III d'Espagne.
- 9 Il s'agit donc d'une des productions les plus raffinées et éphémères que les arts décoratifs nous ont laissées.

La collection d'écaillés piquées de Mayer Carl von Rothschild

- 10 Le baron Mayer Carl von Rothschild (fig. 6), originaire de Francfort, était le petit-fils du fondateur de la dynastie, Mayer Amschel (1744-1812), et le fils de Carl Mayer, qui dirigea la branche napolitaine de la banque familiale. Il se pourrait d'ailleurs que son goût pour les piqués provienne de son père, de même que certaines pièces. Il amassa, dans ses deux résidences de Francfort, une incomparable collection d'orfèvrerie, de tabatières et d'objets précieux⁷.

6. Mayer Carl de Rothschild (1820-1886), miniature dans un cadre en or émaillé, c. 1880, collection particulière.



© D.R.

- 11 Dans sa résidence principale sise Untermainkai, 15, l'inventaire imprimé vers 1888, après sa mort, contient un petit chapitre consacré au « Schildkrot⁸ ». Il recense 28 objets en piqué, la plupart réunis dans la seconde vitrine de la salle à manger. Les descriptions en allemand sont relativement précises et incluent les dimensions, ce qui nous a permis d'identifier seize objets et, parmi ceux-ci, sept firent partie de notre exposition en 2018.
- 12 Pourtant, certaines descriptions sont malheureusement trop succinctes ou trop vagues pour permettre une identification. On relèvera alors simplement la mention de petits objets, tels que carnet, brosse ou corne à poudre modestes, un rouet, quelques plats et coffrets... On regrettera de ne pas avoir pu identifier précisément une belle écritoire, dont il existe trop d'exemplaires, et une paire de bougeoirs à six pans que l'on ne désespère pas de retrouver un jour. Et il n'existe aucune photographie de la

présentation de ces objets à Francfort. À sa mort, la collection fut divisée entre ses cinq filles et la partie échue à Adèle, baronne Salomon de Rothschild, fut léguée à l'État en 1922. Cinq beaux objets en écaille, aujourd'hui exposés au Louvre, proviennent de ce legs⁹. Il s'agit d'un plat à décor de chinoiseries, attribué à Sarao. Représentant l'empereur de Chine assis sur son trône, à qui l'on présente un bol de thé, il s'inspire des recueils de gravures allemandes contemporaines réalisées par Paul Decker ou Martin Engelbrecht. Ces gravures servirent également de modèles pour les peintres de porcelaine de Meissen, les peintres sur verre, les laqueurs et les orfèvres (vers 1730-1740, *fig. 7-8*)¹⁰.

7. Giuseppe Sarao (attribué à), plat ovale figurant l'empereur de Chine, Naples, c. 1730-1740, écaille piquée d'or et de nacre, 29,5 x 22,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, R 25.



© Musée du Louvre

- 13 Un coffret-écritoire en forme de livre, décoré de scènes de l'Ancien Testament (*fig. 8*), est un objet unique dans la production de Sarao, sans doute en rapport avec son commanditaire. Il s'ouvre à la charnière et laisse apparaître un encrier et une boîte à poudre indépendants ainsi qu'un compartiment couvert pour la plume.

8. Giuseppe Sarao (attribué à), coffret en forme de livre formant écritoire à décor de scènes de l'ancien testament, Naples, c. 1725-1735, écaille piquée d'or et de nacre, 19,5 × 13 cm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, R 27.



© Musée du Louvre

14 Au Louvre est également conservé un grand plat signé par Giuseppe Sarao (c. 1725-1735), présentant un décor à la Bérain, plein de fantaisie (fig. 9)¹¹.

9. Giuseppe Sarao (attribué à), grand bassin figurant Diane et Bacchus au centre, Naples, c. 1725-1735, écaïlle piquée d'or et de nacre, 48 x 34,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, R 26.



© Musée du Louvre

- 15 Chez Mayer Carl, il formait une paire avec un plat de mêmes dimensions, tous deux directement copiés d'une gravure avec le char d'Apollon de Bérain¹². Un cabinet en forme d'armoire miniature, typique du style de Sarao, reposant sur des pieds en forme de pattes de lion, datable de 1725-1735, est l'un des plus beaux objets en écaïlle piquée appartenant aux collections du musée (fig. 10)¹³. Comme d'autres cabinets conservés, il n'est pas construit sur une structure en bois mais entièrement en écaïlle, et les portes ouvertes, décorées sur leurs faces internes de singes et d'oiseaux, laissent passer la lumière en transparence. Enfin, il y a un étonnant rouet, retrouvé par Michèle Bimbenet-Privat dans les réserves du château d'Écouen et déposé aujourd'hui au musée du Louvre. Datant de 1740-1750, il présente un beau décor intégralement en or et il est signé par Tomaso Tagliaferro¹⁴.

10. Giuseppe Sarao [attribué à], cabinet en forme d'armoire miniature, Naples, c. 1725-1735, écaille piquée d'or et de nacre, 28 × 18,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, R 21.



© Musée du Louvre

- 16 Cet usage de l'écaille blonde et de l'or à décor de volutes et de piqué, qui caractérise l'œuvre de l'artiste, a permis l'attribution d'un certain nombre d'autres œuvres à Tagliaferro (*fig. 11*)¹⁵.

11. Tomaso Tagliaferro, rouet, Naples, c. 1740-1750, écaille piquée d'or, 17,5 × 16,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, dépôt du Musée national de la Renaissance d'Écouen, ECI 20691.



© Musée du Louvre

- 17 Citons enfin, dans une collection privée, l'objet le plus spectaculaire de la collection : le plateau de table, déjà décrit dans l'inventaire comme ayant été réalisé d'après un plafond de la Villa Madame à Rome, peint à la Renaissance par Giovanni da Udine (*fig. 12*).

12. Giuseppe Sarao [attribué à], plateau de table carré d'après le plafond de la Villa Madame, Naples, c. 1730-1740, écaïlle piquée d'or et de nacre, (le piétement en placage d'ébène et bronze doré est d'époque postérieure), 76 × 60,5 cm, collection particulière.



© D.R.

- 18 Les objets identifiés dans la collection de Mayer Carl nous permettent de mesurer l'importance à la fois du nombre et de la qualité de ces pièces, et de redécouvrir un art jusqu'ici négligé, car trop rare dans les collections publiques. Les objets du Louvre, aujourd'hui bien exposés dans une vitrine qui leur est dédiée, ne furent sortis des réserves par Michèle Bimbenet-Privat qu'à l'occasion de la restructuration des salles du XVIII^e siècle du département des Objets d'arts, en 2014.

NOTES

1. Alexis Kugel, *Complètement piqué. Le fol art de l'écaïlle à la cour de Naples*, cat. exp. (Paris, galerie Kugel, 12 sept. – 8 déc. 2018), Paris, Éditions Monelle Hayot, 2018. Ce sujet avait été abordé par Marc Bascou, « Montres et écaïlles piquées, 1922 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris, Louvre/BnF/Somogy, 2016, vol. II, p. 142-143. Concernant cette technique, voir également : Luciana Arbace, « L'arte della tartaruga a Napoli nel Settecento », dans *L'Arte della tartaruga. Le opere dei Musei napoletani e la donazione Sbriziolo-De Felice*, Naples, Casa editrice Fausto Fiorentino, 1994 ; Alvar González-Palacios, *Il tempio del gusto. Le arti decorative in Italia fra classicismi e barocco*, Roma e il Regno delle due Sicilie, 2 vol., Milan, Longanesi &

- C., 1984 ; Alvar González-Palacios, « Tartaruga », dans *Civiltà del Settecento a Napoli (1734-1799)*, 2 vol., Naples, Centro Di, 1979.
2. Voir Alexis Kugel, *Complètement piqué*, op. cit., p. 75, notes 139 et 140.
 3. *Ibid.*, loc. cit., note 141.
 4. *Ibid.*, loc. cit., note 142.
 5. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques*, tome IX, 3^e édition, Livourne, 1776.
 6. Voir Alexis Kugel, *Complètement piqué*, op. cit., p. 48-50 ; Tamara Rappé, *Masterpieces of European Furniture from the 15th to Early 20th Centuries in the Hermitage Collection*, Saint-Pétersbourg, The State Hermitage Publishers, 2016 ; Tamara Vladimirovna Rappe, « New Attribution of a Tortoiseshell Table from the Hermitage Collection », *Transactions of the State Hermitage Museum*, vol. 35, 1985.
 7. Voir Michèle Bimbenet-Privat et Alexis Kugel, « Un ensemble exceptionnel d'orfèvrerie et de bijoux, 1922 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. II, p. 32.
 8. Hans Luthmer, *Verzeichnis des Freiherrlich Carl von Rothschild'schen Sammlung, Untermainquai, n° 15, vers 1888*, chap. IV « Schildkrot », p. 61, n° 2-28.
 9. Paris, musée du Louvre, département des Objets d'art, R 21, R 25, R 26 et R 27 et dépôt du Musée national de la Renaissance au musée du Louvre à Paris, département des Objets d'art, ECl 20691.
 10. Alexis Kugel, *Complètement piqué*, op. cit., p. 62, ill. 87.
 11. *Ibid.*, p. 66, ill. 94.
 12. *Ibid.*, p. 57, ill. 76.
 13. *Ibid.*, p. 53, ill. 72.
 14. *Ibid.*, p. 36-37.
 15. *Ibid.*, p. 37, ill. 41.
-

INDEX

Index géographique : France, Italie

Index chronologique : XVIII^e siècle, XIX^e siècle

Thèmes : Mobilier, arts décoratifs, collections, Rothschild

AUTEUR

ALEXIS KUGEL

Alexis Kugel est historien de l'art, collectionneur et antiquaire. Il codirige avec son frère Nicolas la galerie J. Kugel.